

Fiona Tan : *Geography of Time*

Anne-Sophie Miclo

Number 114, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83459ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miclo, A.-S. (2016). Review of [Fiona Tan : *Geography of Time*]. *Espace*, (114), 102–103.



Fiona Tan, *Vox Populi Tokyo* (détail), 2007. Installation photographique, 305 photographes en couleur encadrées individuellement, 230 x 850 cm : 13 x 18 cm chaque. Photo : Hiroshima Museum of Art.

Fiona Tan : *Geography of Time*

Anne-Sophie Miclo

**MUDAM
LUXEMBOURG
20 FÉVRIER –
28 AOÛT 2016**

À l'instar du travail que Fiona Tan développe depuis le début des années 1990, *Geography of Time*¹, le titre de l'exposition, loin d'être univoque, émane de la dizaine d'œuvres, toutes réalisées entre 2000 et 2013, qui jalonnent l'ensemble de l'exposition.

Geography of Time s'ouvre sur une œuvre ambitieuse : *Vox Populi* (initiée en 2004). Des centaines de photographies issues d'albums photo personnels ont été collectées par l'artiste auprès des habitants d'un même lieu (ici, les séries portent sur Londres, Tokyo et Sydney). En résultent des nuées d'images, véritables « mosaïques photographiques », aussi sublimes que magistrales, regroupées par villes ou

par pays, qui interrogent les notions d'identité et d'histoire tant personnelle que collective puisque ces images, en quittant la sphère privée, changent radicalement de portée. La grande cohérence du dispositif donne au visiteur l'impression d'appréhender une histoire commune, propre à l'ensemble d'une population, à travers cette multitude de souvenirs pourtant très intimes. Les imperfections contenues dans certaines photographies, la récurrence de certains motifs, de certaines scènes qui nous sont familières — telles qu'une remise de diplôme ou encore un enfant soufflant des bougies sur un gâteau d'anniversaire — créent une forme de proximité avec le sujet et viennent questionner la porosité de l'identité, le dispositif de mémoire, ainsi que notre regard. Ces photographies semblent, par un effet de miroir, nous renvoyer le regard que nous posons sur elles, nous renvoyer à notre propre vie faite également d'une multitude de souvenirs, d'affects, de motifs récurrents, de présences, mais aussi d'absences.

Fiona Tan considère le temps comme étant tout à la fois « un outil avec lequel façonner et ciseler, et un matériau que l'on peut plier, tordre et configurer² ». Cette approche est prégnante dans les œuvres de l'exposition où elle se révèle être éminemment sensible aux transformations que l'artiste lui fait subir. Cette dernière appréhende le temps dans toute sa subjectivité; elle parvient à le rendre malléable :

elle l'étire, le répète, le ralentit, y niche des ellipses, s'attarde sur les traits d'un visage dont il a creusé les sillons, cultive l'ambiguïté entre la photographie et l'image en mouvement, fait une pause sur un détail semblant être immuable... Ce faisant, grâce à la maîtrise et à la variété des formats ou dispositifs vidéographiques utilisés, cette « géographie du temps » apparaît dans la forme même des œuvres et devient presque palpable pour le visiteur. Là, dans ces portraits, l'histoire apparaît, vécue ou imaginée, relatée par une voix hors champ, devinée ou rêvée, elle garde toute sa dimension poétique et demeure insaisissable. En effet, dans le travail de Fiona Tan, l'image conserve toujours une part d'intrigue au point qu'il convient de se demander si l'image montre ou, tout au contraire, dissimule. C'est là sa force : la capacité d'aller au-delà des images, des mots, de dresser des portraits en creux et de donner aux images une charge émotionnelle bien plus grande que ce qui est visible.

Ainsi, dans *A Lapse of Memory* (2007), on découvre la vie d'un vieil homme solitaire, Henri, qui vit reclus dans un étrange palais. Une voix hors champ, qui n'est autre que celle de l'artiste, décrit avec minutie le scénario du film qui se déroule sous nos yeux : les actions qui rythment la journée de cet homme, atteint de démence sénile, qui hésite entre « ses différentes biographies possibles » en attendant « patiemment une histoire dans laquelle il se sent chez lui³ ». Le lieu de l'action participe activement à l'élaboration de ce récit pluriel et évanescent. Il s'agit du pavillon royal de Brighton, palace d'inspiration anglo-indienne décoré dans un style chinois pour Georges IV. Ce palais traduit cette culture multiple, voire confuse, oscillant inlassablement entre orient et occident, interrogeant ainsi l'identité transculturelle propre à la vie et à la démarche artistique de Fiona Tan. Cette dimension est également présente dans la vidéo intitulée *Nellie* (2013) qui, inspirée par la vie de Cornelia van Rijn — fille illégitime de Rembrandt qui émigra à Batavia en Indonésie après la mort de son père où elle y mourut très jeune —, fait la part belle à l'ennui et à l'oubli avec l'image de cette jeune fille esseulée dont la robe se fond parfaitement avec le motif ornemental de la tapisserie.

Véritable questionnement sur l'individu ainsi que sa représentation, le travail de Fiona Tan cristallise les liens qui se tissent entre l'humain, l'espace et le temps, parvenant à revisiter et à renouveler la notion même de portrait. L'artiste y met en jeu le rapport à soi et à l'autre, la rencontre, le devenir. Ses œuvres sont subtiles dans l'approche du sujet vidéographique et du choix du dispositif qui prolonge la portée de l'image et les doutes qui en découlent. La scénographie de l'exposition, loin d'être un artifice, est ici au service des œuvres et du visiteur. Cela est notamment perceptible dans la vidéo *Provenance* (2008), portraits en mouvement présentés dans des cadres dans lesquels l'artiste esquisse le portrait de six hommes et femmes de son entourage dans une temporalité qui semble suspendue. La proximité avec les personnes représentées, la lumière, tout comme le dispositif de présentation, confèrent à la série de portraits vidéographiques des qualités pourtant bien picturales. Aussi, n'est-ce pas un hasard puisque *Provenance* a été commandée à l'artiste par le Rijksmuseum d'Amsterdam où elle a été présentée pour la première fois parmi les collections de peinture du XVII^e siècle.

Dans cette exposition, passé, présent et futur se télescopent au sein d'œuvres qui parviennent à transposer admirablement la subjectivité, l'affect et les vibrations de la vie. Et, au-delà des attentes, la visite se transforme en un parcours parmi les photographies et vidéos, certes, mais aussi en soi grâce à la charge quasi méditative présente dans les œuvres.

1. L'exposition Fiona Tan, *Geography of Time* est organisée avec la collaboration de quatre musées. Elle a déjà été présentée au National Museum of Art, Architecture and Design d'Oslo, et sera visible prochainement au Museum für Moderne Kunst, de Francfort, et au Tel Aviv Museum of Art.
2. Extrait du communiqué de presse.
3. Citations extraites de la vidéo.

Anne-Sophie Miclo est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle est titulaire d'une maîtrise en Politique et Gestion de la Culture à l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg et d'une maîtrise en Histoire de l'art de l'Université de Strasbourg. Durant son cursus universitaire, elle a fait porter ses recherches sur l'œuvre de Michel Blazy. Elle a contribué à des catalogues d'artistes et compte également plusieurs articles publiés dans des revues spécialisées telles *La Belle Revue*, *Inferno* et *ESPACE art actuel*.